JÉROME POINTU,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE,

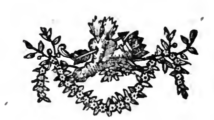
Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés Amusantes, le 13 Juin 1781, & devant Leurs Majestés, le 11 Septembre suivant.

NOUVELLE ÉDITION,

Conforme à la Représentation.

Prix 1 liv. 4 sols.





A PARIS;

Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Galande No. 64.

M. DCC. LXXXVII.

PERSONNAGES. ACTEURS.

JÉROME POINTU, Procureur.	*M. Volange.*
LÉANDRE, Maître-Clerc de M. Pointu.	*M. Beaulieu.*
BLAISE, Clerc de Normandie.	*M. Baroteau.*
JEANNETTE, Cuisinière de M. Pointu.	*Mlle Bisson.*

La Scène est à Paris, dans la Maison de M. Pointu.

Le Théâtre représente le Cabinet de M. Pointu; on y voit d'un côté un Bureau sur lequel il y a plusieurs papiers; & de l'autre une petite Table sur laquelle est un trictrac.



JÉROME POINTU,

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

JEANNETTE, LÉANDRE.

(*Au lever de la toile, Jeannette finit de balayer le Cabinet de M. Pointu. Léandre entre furtivement sur la pointe du pied*).

LÉANDRE, *à demi-voix.*

JEANNETTE?

JEANNETTE.

Ah! c'eſt vous!

LÉANDRE.

Monſieur Pointu eſt-il levé?

JEANNETTE.

Il eſt même ſorti.

LÉANDRE.

M'a-t-il demandé?

JEANNETTE.

Cinq ou ſix fois.

LÉANDRE.

Tant pis.

JEANNETTE.

Il eſt d'une colère de ne vous avoir pas trouvé dans l'Étude....

LÉANDRE.

Il ſait donc que j'ai découché ?

JEANNETTE.

Certainement.

LÉANDRE.

C'eſt ta faute, auſſi.

JEANNETTE.

Comment donc ?

LÉANDRE.

Je ſuis rentré à minuit, & la porte étoit fermée à la groſſe clef.

JEANNETTE.

Il falloit frapper.

LÉANDRE.

J'avais peur de le réveiller. Où diable auſſi t'aviſes-tu de la fermer ?

JEANNETTE.

C'eſt par inadvertance. Je vous croyais rentré.

LÉANDRE.

Étourdie.

JEANNETTE.

Vous allez être grondé comme il faut.

LÉANDRE, *lui montrant une groſſe bourſe pleine d'or.*

Je m'en moque. Vois-tu ?

JEANNETTE.

Comment ! c'eſt de l'or tout cela ?

LÉANDRE.

Et ce n'eſt pas tout encore.

JEANNETTE.

Eh ! où l'avez-vous donc pris ?

LÉANDRE.

Je l'ai bien gagné.

JEANNETTE.

Que vous êtes heureux !

LÉANDRE.

Voyant que je ne pouvais pas rentrer, j'ai bien vîte retourné rejoindre une troupe de bons enfans avec leſquels j'avais ſoupé, & nous avons paſſé le reſte de la nuit à rire, à boire, & à jouer.

JEANNETTE.

Et vous avez gagné tout cet or ?

LÉANDRE.

Et le double, qui me ſera payé avant midi.

JEANNETTE.

A qui donc ?

LÉANDRE.

A un jeune Hollandais. Imagine-toi, Jeannette, qu'il avait encore ſes poches pleines de rouleaux. Si j'euſſe été hardi, je lui aurais gagné une tonne d'or; mais il faut ſe modérer dans la fortune.

JEANNETTE.

Un pareil bonheur n'arriverait pas à une pauvre fille comme moi.

LÉANDRE.

Parbleu, Jeannette, si tu veux je te mets de moitié.

JEANNETTE.

Vous badinez ?

LÉANDRE.

Non : tout de bon. Tu n'as qu'à être un peu moins farouche, & permettre.... (*Il se met en devoir de l'embrasser*).

JEANNETTE, *le repoussant.*

Finissez donc.

LÉANDRE, *la pressant.*

Oh ! quand tu devrais te fâcher, je t'embrasserai malgré toi.

JEANNETTE, *se défendant.*

Finissez donc, Monsieur; mais c'est abominable.

LÉANDRE, *l'embrassant.*

Oh ! parbleu, tu as beau faire.

SCENE II.

JEANNETTE, LÉANDRE, M. POINTU.

M. POINTU.

Eh bien! Monsieur, eh bien !

LÉANDRE.

C'est Monsieur Pointu.

M. POINTU.

Que faites-vous-là ?

LÉANDRE.

Rien, Monſieur, je badinais.

JEANNETTE, *à M. Pointu.*

C'était malgré moi.

M. POINTU.

Retire-toi, Jeannette, retire-toi.

SCENE III.

M. POINTU, LÉANDRE.

M. POINTU.

N'AVEZ-VOUS pas de honte, Monſieur, de vous comporter comme vous faites?

LÉANDRE.

Qu'eſt-ce que je fais donc, Monſieur?

M. POINTU.

Ce que vous faites? J'aime bien encore cette queſtion! Ce que vous faites?... D'où venez-vous?

LÉANDRE.

D'où je viens?

M. POINTU.

Oui, Monſieur! d'où venez-vous à l'heure qu'il eſt? Où avez-vous paſſé la nuit?

LÉANDRE.

Chez un de mes amis.

M. POINTU.

Chez un de vos amis?

LÉANDRE.

Oui, Monſieur. Quand je ſuis rentré, j'ai trouvé la porte fermée à la groſſe clef. Je n'ai pas voulu frapper, de peur de vous réveiller, & j'ai retourné paſſer la nuit dans la maiſon où j'avais ſoupé.

M. POINTU.

Eh bien ! Monſieur, vous pouvez y aller paſſer auſſi la journée.

LÉANDRE.

Que voulez-vous dire ?

M. POINTU.

Que je vous prie de faire emporter, dès aujourd'hui, vos effets de chez moi.

LÉANDRE.

Mais, Monſieur....

M. POINTU.

Mais, Monſieur, c'eſt comme ça. Je vous parle clair, je crois.

LÉANDRE.

Mais, on donne des raiſons.

M. POINTU.

Des raiſons ! Ah ! vous voulez des raiſons ! Eh bien ! je vais vous en donner. La première, c'eſt que telle eſt ma volonté. Entendez-vous ? Vous ne reſterez peut-être pas ici malgré moi. La ſeconde, c'eſt que vous êtes un libertin.

LÉANDRE.

Un libertin !

M. POINTU.

Oui, Monſieur, un libertin ; paîtri de défauts.

LÉANDRE.

Eh! quels défauts avez-vous, je vous prie à me reprocher?

M. POINTU.

Tous.

LÉANDRE.

Tous?

M. POINTU.

Le vin, le jeu & les femmes.

LÉANDRE.

Le vin! M'avez-vous jamais vu faire aucun excès?

M. POINTU.

Un Clerc ne doit boire que de l'eau, entendez-vous, Monsieur; que de l'eau.

LÉANDRE.

Comment! vous voulez que lorsque je suis chez des amis, en partie de plaisir, je refuse un verre de Champagne qu'on m'offrira? A-t-on jamais fait un crime à quelqu'un d'une petite pointe de gaieté?

M. POINTU.

Une petite pointe de gaieté! Et c'est sans doute aussi par gaieté qu'on vous voit toujours des cartes en main?

LÉANDRE.

Il faut bien être utile dans la société. Où est le mal, je vous prie, de faire une partie honnête? Comment regarde-t-on un homme qui ne joue pas? Comme un être qui n'est bon à rien.

M. POINTU.

Est-ce aussi par honnêteté, que tous les matins Monsieur envoie des petits vers & de gros bouquets à toutes les Belles du quartier?

LÉANDRE.

Est-il défendu d'être galant?

M. POINTU.

Galant! Il s'agit bien de cela. Eh! morbleu, Monsieur, faites-moi de bonnes requêtes, & non pas des chansons.

LÉANDRE.

Avez-vous à vous plaindre de mon travail? Depuis dix ans que je suis dans votre Etude, ne l'ai je pas fait ce qu'elle est? Pouvez-vous me reprocher mon incapacité?

M. POINTU.

Non. Je suis juste, vous avez du talent; vous ne tournez pas mal une requête; vous grossoyez fort bien. Vous entendez la chicane à merveille: enfin vous êtes un garçon parfait; mais vous allez, s'il vous plaît, avoir la bonté de sortir de chez moi.

LÉANDRE.

Comment! Monsieur, après m'avoir promis votre Charge.

M. POINTU.

Rayez cela de vos papiers. Je ne veux pas pour successeur un freluquet, qui, par décence, se permet une petite pointe de gaieté; par honnêteté joue tous les jeux; &, par galanterie, donne des baisers aux jolies Cuisinières malgré elles.

LÉANDRE.

N'avez-vous pas vu que c'étoit un simple badinage?

M. POINTU.

Un simple badinage! Eh! de quel droit badinez-vous avec ma servante? N'est-il pas affreux de vouloir séduire cette enfant si sage, qui est l'innocence même? Ne devriez-vous pas rougir?

LÉANDRE.

Mais, Monfieur Pointu, vous avez été jeune comme un autre.

M. POINTU.

Oui, Monfieur. Eh bien?

LÉANDRE.

Eh bien? quand vous voyiez une femme charmante...

M. POINTU.

Quand je voyois une femme charmante, je me difois : demain, ces joues fe rideront; bientôt ces beaux yeux s'éteindront, ces lys & ces rofes fe flétriront, & certainement cette tête fi belle ne faifoit pas tourner la mienne.

LÉANDRE.

Et jamais vous n'avez joué?

M. POINTU.

Jamais, Monfieur, jamais. Eh quel peut donc être le plaifir d'un joueur ? Son ame a t-elle un moment de calme ou de jouiffance? S'il gagne, fon gain eft toujours au-deffous du défir; s'il perd, la rage & le défefpoir s'emparent de fon cœur; ce n'eft plus contre un ami qu'il joue, c'eft contre un homme dont il voudroit dévorer la fortune, & qui brûle d'avoir la fienne.

LÉANDRE.

Mais du moins vous aviez des amis, une fociété? La table a fes plaifirs.

M. POINTU.

Dites donc fes poifons... Suis-je tenté par la bonne chère, par des vins délicieux, par la féduction de la fociété, je me repréfente les fuites de

tels excès; une tête pesante, un estomac embarrassé, la perte de la raison & du tems; je ne mange alors que pour le besoin; aussi ma santé est toujours égale, mes idées toujours pures & lumineuses... Mais, mais tout cela est si facile, Monsieur, qu'il n'y a pas même de mérite à le pratiquer.

LÉANDRE.

Eh bien! Monsieur Pointu, il est un moyen de me ranger tout de suite.

M. POINTU.

Eh! quel est-il, s'il vous plaît, ce moyen?

LÉANDRE.

Vous connoissez mes parens?

M. POINTU.

Ce sont d'honnêtes gens, de braves gens, que je respecte, & que j'aime de tout mon cœur, & qui méritoient un autre fils.

LÉANDRE.

Vous savez quelle est ma fortune?

M. POINTU.

La fortune la plus considérable se fond bien vîte si l'on ne travaille pas tous les jours à l'augmenter un peu.

LÉANDRE.

La vôtre est faite.

M. POINTU.

C'est le fruit de longues années de peines & de travaux.

LÉANDRE.

Eh bien! il est tems de vous reposer. Mademoiselle Pointu compte déjà dix-huit ans, elle est charmante; retirez-la du Couvent, donnez-moi sa main & votre Charge, c'est le vrai moyen de m'amender sur le champ.

M. POINTU.

Voilà donc votre dire?

LÉANDRE.

Ne le trouvez-vous pas raisonnable?

M. POINTU.

Non, Monsieur.

LÉANDRE.

Eh! la raison?

M. POINTU.

D'abord, c'est que je ne suis pas encore d'âge à me retirer, & que si le Ciel me conserve la santé, j'espère bien mourir Procureur. Ensuite, c'est que Mademoiselle Pointu est encore une morveuse, & qu'on ne doit marier les filles qu'à un âge mûr, à trente ans au plutôt; enfin, c'est que je ne veux pas pour genre un freluquet.

LÉANDRE.

Un freluquet!

M. POINTU.

Oui, Monsieur; est-ce là la mise d'un Maître-Clerc de Procureur? Une coëffure en hérisson, un habit galonné, une épée; il ne vous manqueroit qu'une plume dans votre chapeau. Une épée! Eh morbleu, une bonne écritoire, Monsieur, une bonne écritoire. Prenez moi un habit noir complet, une perruque quarrée. Voilà ce qui rend un homme respectable, & non pas votre brette montée sur la quarte, & de quarante-deux pouces de longueur.

LÉANDRE.

Si j'étois en charge & marié....

M. POINTU.

Monsieur, je vous ai déclaré mes intentions, voulez-vous bien me faire le plaisir de vous retirer sur le champ?

LÉANDRE.

C'eſt donc votre dernier mot, Monſieur.

M. POINTU.

Oui, Monſieur, c'eſt mon dernier mot, & je vous prie de vous y conformer.

LÉANDRE.

Cela ſuffit. Nous verrons, nous verrons.

M. POINTU.

Comment ! Monſieur, nous verrons.

LÉANDRE.

Oui, nous verrons. (*Il ſort.*)

SCENE IV.

M. POINTU, *ſeul.*

MA Fille... ma Charge... à un pareil étourdi !.. Que les temps ſont changés ! Que les mœurs ſont corrompues ! Eſt-ce ainſi qu'un Maître-Clerc eût oſé ſe mettre de mon tems !... C'étoit alors que la Bazoche étoit une véritable pépinière de dignes Procureurs ! Les jeunes ſoutiens de la Pratique ne couroient pas les Tripôts, les Salles d'armes. Renfermés toute la ſemaine dans leurs Etudes, ils acquéroient des connoiſſances & des talens, & ſe permettoient à peine quelque promenade innocente les Dimanches & les Fêtes. Aujourd'hui, ces Meſſieurs ſont les Petits-Maîtres, les Beaux-Eſprits, parlent nouvelles, littérature, prennent le dé dans les Cafés, & jugent définitivement & ſans appel aux Parterres de nos Spectacles. Je ne veux

plus chez moi de pareils freluquets. Maître Rongefer, mon Confrère, qui, depuis cinquante ans, exerce avec honneur au Bailliage de Falaise, m'a promis de m'envoyer un sujet unique, déjà célèbre dans tout le haut & bas-Maine. Voilà le digne Successeur auquel je remettrai ma robe & ma plume, & non pas à cet Etourdi, qui boit, qui joue & qui embrasse ma Cuisinière malgré elle.

SCENE V.

M. POINTU, JEANNETTE.

JEANNETTE.

Monsieur?

M. POINTU.

Ah! c'est toi, mon enfant. Que veux-tu?

JEANNETTE.

Je viens vous demander, Monsieur, si vous voulez avoir la bonté de compter ma dépense.

M. POINTU.

Très-volontiers, Jeannette, très-volontiers. Où est ton livre?

JEANNETTE.

Le voilà, Monsieur.

M. POINTU.

Donne, mon enfant, donne; il y a huit jours que nous n'avons compté.

JEANNETTE.

Oui, Monsieur.

M. POINTU.

Je t'ai donné douze francs ?

JEANNETTE.

Ils font écrits.

M. POINTU.

Combien te refte-t-il?

JEANNETTE.

Trois fols & demi.

M. POINTU.

Que cela?

JEANNETTE.

Certainement.

M. POINTU.

Donne.

JEANNETTE.

Les voilà.

M. POINTU.

Comme l'argent va vîte !

JEANNETTE.

Tout eft fi cher.

M. POINTU.

Mais marchandes-tu bien, mon enfant?

JEANNETTE.

Je vous en réponds.

M. POINTU.

Ces Marchandes font fi fripponnes!

JEANNETTE.

Oh! que je m'en défie.

M. POINTU.

Vois-tu, mon enfant, il ne faut pas avoir peur de méfoffrir, parçe qu'elles n'ont jamais honte de furfaire.

JEANNETTE.

JEANNETTE.

Oui, Monſieur.

M. POINTU.

Il faut toujours offrir moins que plus.

JEANNETTE.

C'eſt bien auſſi ce que je fais.

M. POINTU.

Quand on te demande trente ſols de ce que tu marchandes, combien en offres-tu?

JEANNETTE.

Vingt.

M. POINTU.

C'eſt trop, ma fille, c'eſt trop. Je ne m'étonne pas ſi ton mémoire monte ſi haut. Il ne faut jamais donner qu'un cinquième.

JEANNETTE.

Oui. Mais c'eſt qu'elles me diſent des ſottiſes.

M. POINTU.

Il ne faut pas les écouter.

JEANNETTE.

Et ſi elles me battent ?

M. POINTU.

Tu prendras ſur le champ des témoins, & je te ferais adjuger de bons dommages. Voyons un peu ſi ton compte eſt juſte.

JEANNETTE.

J'en ſuis bien sûre.

M. POINTU.

Comment cela?

JEANNETTE.

C'eſt que Monſieur Léandre a eu la complaiſance de me l'additionner.

M. POINTU.

Monſieur Léandre !

JEANNETTE.

Oui, Monſieur.

M. POINTU.

Mais il t'embraſſait quand je ſuis entré !

JEANNETTE.

C'était bien malgré moi.

M. POINTU.

Bien certainement, Jeannette ?

JEANNETTE.

Bien certainement.

M. POINTU.

Tu n'y prenais aucun plaiſir ?

JEANNETTE.

Voyez le beau plaiſir ! il me tord les bras, & m'écorche tout le viſage.

M. POINTU.

Je ne te fais pas de mal, moi ?

JEANNETTE.

Oh ! non.

M. POINTU.

Je ſuis bien content de toi, Jeannette. Ne frappe-t-on pas ?

JEANNETTE.

Oui, Monſieur.

M. POINTU.

Va voir qui c'eſt.

SCENE VI.

M. POINTU, *seul.*

ELLE est tout-à-fait gentille, cette petite Jeannette! d'une douceur, d'une innocence, d'une simplicité... Cet étourdi de Léandre l'aurait pervertie... Quel dommage, qu'elle n'ait pas un peu de fortune.. Eh bien! qui est-ce, Jeannette?

SCENE VII.

M. POINTU, JEANNETTE.

JEANNETTE.

MONSIEUR, c'est un jeune homme qui arrive de Falaise, en Normandie, & qui a, dit-il, une lettre à vous remettre.

M. POINTU.

De quelle part?

JEANNETTE.

Je ne lui ai pas demandé.

M. POINTU.

Fais-le entrer.

JEANNETTE.

Entrez, Monsieur.

M. POINTU.

Laisse-nous.

(*Jeannette, en sortant, emporte son Livre.*)

SCENE VIII.

M. POINTU, BLAISE.

M. POINTU.

QU'Y A-T-IL pour votre service, mon ami?

BLAISE.

Monsieur est Monsieur Jérôme Pointu?

M. POINTU.

Oui, mon ami.

BLAISE.

Procureur en la Cour?

M. POINTU.

Oui.

BLAISE.

C'est que j'ai, sauf votre respect, une Lettre à vous remettre en main-propre.

M. POINTU.

De quelle part?

BLAISE.

De la part de Monsieur Ronge-fer, Procureur-Greffier au Bailliage de Falaise.

M. POINTU.

Voyons.

BLAISE.

Tenez, Monsieur.

M. POINTU *prend la Lettre & lit l'adresse.*

A Monsieur, Monsieur Jérôme Pointu, Procureur

en la Cour, demeurant à Paris, rue Courteau-vilain. —C'eſt bien moi. Voyons ce qu'il m'écrit: *Monſieur & cher Confrere.* — C'eſt un bien brave homme, un bien honnête homme, que Monſieur Ronge-fer! Comment ſe porte-t-il?

BLAISE.

A merveille! il a ſa goutte, ſon aſthme & deux rhumatiſmes qui l'incommodent un peu de tems en tems.

M. POINTU.

Le pauvre homme! On n'en voit plus de cette trempe. — *Monſieur & cher Confrère, connaiſſant votre ſcrupuleuſe & exacte probité.* —Il me connait bien. — *Connaiſſant votre ſcrupuleuſe & exacte probité, & cherchant à remplir, autant qu'il m'eſt poſſible, vos intentions;* — Je l'ai toujours connu bien obligeant. —*je vous envoye* — Il m'envoye.... Qu'eſt-ce qu'il m'envoye, mon ami, heim? Un pâté, peut-être?

BLAISE.

Oh! que non, Monſieur.

M. POINTU.

Ce n'eſt pas un pâté. Des chapons, apparemment?

BLAISE.

Mais ce n'eſt pas cela.

M. POINTU.

C'eſt donc un dindon.

BLAISE.

Je ne le crois pas.

M. POINTU.

Qu'eſt-ce qu'il m'envoye donc? Voyons.

— *Cherchant à remplir, autant qu'il m'est possible, vos intentions, je vous envoye,* — J'aurais assez aimé un pâté ou des chapons. — *je vous envoye le jeune homme qui vous remettra cette Lettre.* — Ah! c'est vous qu'il m'envoye?

BLAISE.

Oui, Monsieur.

M. POINTU.

Je vous envoye le jeune homme qui vous remettra cette Lettre, pour remplir votre place de Maître-Clerc. — C'est apparemment vous dont il m'a souvent parlé dans ses Lettres. Il fait beaucoup de cas de vous. — *Je crois que vous en serez très-satisfait. Je vous en réponds.* — Vous avez-là une bonne caution. — *Il se nomme Blaise; il est de cette Ville.* — Vous vous appellez Blaise?

BLAISE.

Oui, Monsieur.

M. POINTU.

Et vous êtes de Falaise?

BLAISE.

Oui, Monsieur.

M. POINTU.

J'en suis fort aise. — *Il a tout plein de bonnes qualités:* — Effectivement, vous avez la physionomie heureuse, ingénue. — *Il a tout plein de bonnes qualités: c'est un cheval.....* — Comment! mon ami, un cheval! Mais ce n'est point du tout cela qu'il faut dans notre état. Il faut être doux, souple, insinuant.... Vous êtes un cheval?...

BLAISE.

Oh! Monsieur, je puis bien vous affirmer le contraire. Si j'ai un defaut, c'est d'être trop doux.

M. POINTU.

Mais, Monſieur Ronge-fer me l'écrit cependant. Voyez. — *C'eſt un cheval pour le travail.* — Ah! j'entends, j'entends.... C'eſt-à-dire, que jamais le travail ne vous laſſe.

BLAISE.

Oui, Monſieur.

M. POINTU.

Que vous le faites toujours avec ardeur?

BLAISE.

Juſtement.

M. POINTU.

C'eſt fort bien, mon ami, c'eſt fort bien. — *C'eſt un cheval pour le travail. Il a perdu le boire & le manger*; — Mais c'eſt un vrai cadeau que me fait-là Monſieur Ronge-fer! Un Clerc qui ne boit, ni ne mange! Il n'y en a pas deux comme vous à Paris. — *Il a perdu le boire & le manger, tant il a l'amour de l'étude. Il eſt en état de faire la barbe* — Ah! ah! vous ſavez faire la barbe?

BLAISE.

Oh! pour cela, Monſieur s'amuſe, c'eſt un badinage.....

M. POINTU.

Mais ça n'eſt pas déſagréable du tout. Au contraire, ça m'épargnera mon Perruquier.

BLAISE.

Ah! Monſieur....

M. POINTU.

Pourquoi donc Monſieur Ronge-fer m'écrit-il que vous êtes en état de faire la barbe? Vous la lui faiſiez, apparemment?

BLAISE.

Jamais, Monsieur.

M. POINTU.

Mais, j'y vois clair, peut-être. — *Il est en état de faire la barbe aux plus vieux Praticiens.* — C'est-à-dire, de leur en remontrer.

BLAISE.

Eh! oui, c'est cela.

M. POINTU.

C'est qu'il a un style haché. — *Je souhaite que vous en soyez aussi content que moi.* — Je l'espère bien. — *C'est un vrai sacrifice que je vous fais.* — Il a raison. — *Je suis avec une parfaite considération, Monsieur & cher Confrère,* — Un brave & digne homme! — *votre très-humble & très-obéissant serviteur,* RONGE-FER, *Procureur-Greffier au Bailliage de Falaise.* — C'est fort bon, mon ami. Dès que Monsieur Ronge-fer me répond de votre capacité, je vous reçois avec plaisir; venez dès aujourd'hui prendre possession de votre place. Je vais vous faire balayer le petit grenier.

BLAISE.

En ce cas, je vais chercher mon paquet.

M. POINTU.

Vous ne l'avez point fait apporter?

BLAISE.

Nenni, il est encore au coche.

M. POINTU.

Allez, mon enfant; allez, & ne tardez pas.

SCENE IX.

M. POINTU, *seul.*

VOILA ce qui s'appelle un joli garçon! qui a des mœurs, & qui s'occupe de son état. Je reconnois bien là les sages principes de Monsieur Ronge-fer. Je puis à présent mourir tranquille, je laisse un digne successeur. Voyons maintenant un peu le compte de Jeannette.... Où donc est son Livre? Jeannette, Jeannette?

SCENE X.

M. POINTU, JEANNETTE.

JEANNETTE.

MONSIEUR.

M. POINTU.

Est-ce que tu as remporté ton Livre, mon enfant?

JEANNETTE.

Oui, Monsieur.

M. POINTU.

Mais nous n'avions pas achevé de compter.

JEANNETTE.

Le voilà.

M. POINTU.

Elle eſt charmante !... Voyons un peu :

Six & neuf font quinze,
quinze & trois font dix-huit,
& ſix font vingt-quatre,
vingt-quatre & ſix font trente.

Poſe ſix, & retiens deux.

Deux & cinq font ſept.
& ſept valent quatorze,
quatorze & quatre font dix-huit,
& deux font vingt,
& ſix, valent vingt-ſix.

Poſe ſix, & retiens deux.

Deux,
trois,
quatre
& cinq :

La moitié de cinq eſt deux & demie ; poſe un, & retiens deux.

Deux & trois font cinq,
& quatre font neuf,
& deux font onze.

Onze livres, ſeize ſols, ſix deniers.

JEANNETTE.

Et les trois ſols ſix deniers que je vous ai remis...

M. POINTU.

Font juſte douze francs. Le compte eſt juſte. Tiens, mon enfant, voilà douze autres francs pour cette ſemaine ; ménages-les bien.

JEANNETTE.

Je ménage tant que je peux,

M. POINTU.

Tu as raiſon, mon enfant, tu as raiſon. Après la ſageſſe rien ne ſied mieux à une fille que l'économie.

JEANNETTE.

Je ſuis bien ſage auſſi.

M. POINTU.

Sois-la longtems, Jeannette; conſerve ton innocence & ta ſimplicité. Rien n'eſt plus aiſé à perdre; méfie-toi ſur tout des jeunes gens.

JEANNETTE.

Oh! je ne les aime pas.

M. POINTU.

Tout de bon?

JEANNETTE.

Tout de bon. Ils ne ſongent jamais qu'à faire enrager les pauvres filles.

M. POINTU.

Tu m'enchantes... Il faut que je te faſſe un petit cadeau. (*Il tire d'un des tiroirs de ſon Bureau un petit anneau enveloppé de pluſieurs petits papiers qu'il deploye.*)

JEANNETTE.

Vous êtes bien bon.

M. POINTU.

Tu me promets d'être toujours bien ſage?

JEANNETTE.

Oui, Monſieur.

M. POINTU.

De ne jamais badiner avec mes Clercs?

JEANNETTE.

Jamais.

M. POINTU.

Encore moins avec les domeſtiques du quartie..

JEANNETTE.

Fi donc !

M. POINTU.

Donne-moi ta main, Jeannette; donne.

JEANNETTE.

La voilà.

M. POINTU.

La jolie petite menotte!

JEANNETTE.

Ce n'eſt pas celui-là ;... vous me chatouillez.

M. POINTU.

Conſerve bien cet anneau pour l'amour de moi.

JEANNETTE.

Il eſt d'argent.

M. POINTU.

Et d'or. C'eſt l'alliance que portoit ma pauvre défunte. C'étoit une bien brave femme qui m'aimoit; le Ciel en me l'ôtant m'a ravi le bonheur. Pour toi, Jeannette, ſois toujours ſage, douce, économe... On ne ſait pas ce qui peut arriver. Ma fille éloignée du monde depuis l'âge de ſix ans, annonce beaucoup de vocation pour le Couvent. En bon père, je ne gênerai jamais ſes inclinations; mais d'un autre côté je ſais ce que je dois à la ſociété, je me ſens encore propre à faire un bon mari, & ſi je trouvois une femme jeune, douce, honnête comme ma Jeannette...

JEANNETTE.

Allons donc, Monſieur, vous vous moquez de moi.

M. POINTU.

Non, Jeannette, non. Je t'aime, je t'adore.

JEANNETTE.

Votre Servante !

M. POINTU, *voulant l'embrasser.*

Tu es ma Reine, ma Divinité.

JEANNETTE.

Mais finissez donc.

M. POINTU.

Laisse-moi, Jeannette, laisse-moi t'embrasser.

JEANNETTE.

Oh ! que non... Comme vos yeux brillent !

M. POINTU.

C'est d'amour, Jeannette.

JEANNETTE.

Vous me faites peur.

M. POINTU.

Où vas-tu donc ?

JEANNETTE.

Je m'enfuis.

M. POINTU.

Reste, Jeannette, reste ; je t'en conjure... à genoux.

JEANNETTE.

Relevez-vous donc, j'entends du bruit.

SCENE XI.

M. POINTU, JEANNETTE, LÉANDRE.

Léandre entre brusquement, & surprend M. Pointu aux pieds de Jeannette. Il est costumé en Marin Anglois. Plus son deguisement sera chargé, plus il donnera à cette Scène un air de vérité. Il seroit même essentiel que l'Acteur chargé de ce rôle put changer sa voix, & prendre la prononciation Angloise.

LÉANDRE.

FERME, papa ; ne vous dérangez pas.

M. POINTU.

C'est que....

LÉANDRE.

La petite est ma foi charmante.

JEANNETTE.

C'est mon Maître, Monsieur.

LÉANDRE.

C'est votre servante. Eh bien! rien de plus naturel!

M. POINTU.

Oh! Monsieur...

LÉANDRE.

Parbleu! l'on ne doit pas rougir d'embrasser les

filles quand elles ſont gentilles, & ſi vous permettez....

M. POINTU, *à Jeannette,*

Retire-toi.

LÉANDRE, *à part.*

Je ne ſuis pas reconnu, bon!

SCENE XII.

M. POINTU, LÉANDRE.

M. POINTU.

PUIS JE ſavoir ce qui me procure l'honneur de votre viſite?

LÉANDRE.

Volontiers, Vous êtes Monſieur Pointu?

M. POINTU.

A vous ſervir.

LÉANDRE.

Procureur?

M. POINTU.

En la Cour, depuis quarante-cinq ans.

LÉANDRE.

Honnête homme?

M. POINTU.

Ça ne ſe demande pas.

LÉANDRE.

Eh bien! Monſieur, j'ai beſoin de vous.

M. POINTU.

Je suis tout à votre service, Monsieur ; de quoi s'agit-il ?

LÉANDRE, *jettant une bourse sur le Bureau de M. Pointu.*

Tenez, Monsieur, voilà toujours une centaine de louis d'avance pour les frais que vous aurez à faire ; ne les ménagez pas.

M. POINTU.

Rapportez-vous-en à moi.

LÉANDRE.

Si ceux-là ne suffisent pas, j'en ai cinq cent, j'en ai mille à sacrifier.

M. POINTU, *présentant un siége à Léandre.*

Donnez-vous la peine de vous asseoir, Monsieur.

LÉANDRE, *en s'asseyant.*

Volontiers....

M. POINTU.

Quel plaisir d'être Procureur, si tous les Plaideurs vous ressembloient, Monsieur ! Mais il semble qu'on leur arrache l'ame, quand on leur demande une dixaine de pistoles.

LÉANDRE.

Je ne suis pas de même, & la seule grace que j'exige de vous, c'est de ne point ménager ma bourse.

M. POINTU.

N'ayez aucune inquiétude. Votre affaire est apparemment très-importante ?

LÉANDRE.

De la dernière importance.

M. POINTU.

Il s'agit de votre fortune?

LÉANDRE.

De bien plus, Monſieur.

M. POINTU.

De la vie?

LÉANDRE.

Ce ne ſerait rien.

M. POINTU.

De quoi donc?

LÉANDRE.

De l'honneur.

M. POINTU.

J'entends : un moment de faibleſſe, de diſtraction.... cela arrive tous les jours aux plus honnêtes gens. Mais quand on s'y prend comme vous, tout s'arrange. Voyons, expliquez-moi le fait.

LÉANDRE.

Un inſtant, Monſieur; il fait fort chaud, je ſuis fort altéré, & jamais je ne parle, ni ne traite d'affaire, que le verre à la main.

M. POINTU.

Qu'à ça ne tienne.... (*Il appelle.*) Jeannette?

LÉANDRE.

Vous avez du bon?

M. POINTU.

Vous m'en direz des nouvelles. (*Il appelle.*) Jeannette?

SCENE XIII.

M. POINTU, LÉANDRE, JEANNETTE.

JEANNETTE.

QUE voulez-vous, Monfieur ?

M. POINTU.

Defcends à la cave, mon enfant, & monte-nous une bouteille de vin vieux.

JEANNETTE.

Du petit caveau ?

M. POINTU.

Juftement.

LÉANDRE.

Comment ! eft-ce que vous me laifferez boire feul ?

M. POINTU.

Non, affurément.

LÉANDRE.

Mais à moi feul je bois tous les matins mes deux bouteilles, & c'eft les jours que je fuis au régime, encore.

M. POINTU.

J'entends. Jeannette, monte-nous en quatre.

LÉANDRE.

Voilà ce qui s'appelle parler.

M. POINTU.

Mangez-vous quelque chofe ?

LÉANDRE.

Jamais. Une croute de pain, si vous voulez.....

M. POINTU.

C'est sans façon.

LÉANDRE.

Je n'en fais jamais.

M. POINTU, *à Jeannette.*

Vas, mon enfant, & dépêche-toi.

SCENE XIV.

M. POINTU, LÉANDRE.

LÉANDRE.

ELLE est, ma foi, gentille, votre petite Servante!

M. POINTU.

Pas mal.

LÉANDRE.

Vous êtes amateur, papa!

M. POINTU.

Que voulez-vous? Je suis vieux; mais j'aime encore la jeunesse; sa vue fait toujours plaisir.

LÉANDRE.

Vous avez parbleu raison. C'est dommage qu'elle ait l'air un peu farouche!

M. POINTU.

Ça s'apprivoise assez vîte.

LÉANDRE.

Et vos Clercs?

M. POINTU.

J'y mets bon ordre.

LÉANDRE.

Revenons à notre affaire.

M. POINTU.

Volontiers.

LÉANDRE.

Je suis Anglois. Je m'appelle Georges Tribord. Depuis l'age de dix ans, je suis au service des trois Royaumes. J'ai fait deux fois le tour du monde & sept fois le voyage des grandes Indes. Je montais une frégate de trente-six canons, & je revenais en Angleterre, lorsque le vingt six Octobre dernier, à la hauteur d'Ouessant, nous signalâmes un Bâtiment Français de vingt-six canons seulement. Il était sous le vent. Il fit force voiles sur nous, & fut en l'instant à la portée du canon. Aussi-tôt le feu commença : il fut vigoureux de part & d'autre, & vivement servi. Toutes nos mâtures furent brisées, & ne pouvant plus manœuvrer, nous n'eûmes d'autre parti à prendre que de tenter l'abordage ; mais dans ce moment, quelques grenades lancées sur mon Batiment y mirent le feu. Voyant qu'il allait sauter, je fis lancer la Chaloupe, & ordonnai à tout ce qui restait de mon équipage d'y descendre. De leur côté les Français, voyant notre danger, cesserent sur le champ leur feu, & nous porterent tous les secours possibles. Cependant seul j'étais resté sur le gaillard : je voulois périr avec mon Batiment ; un jeune Officier Français qui étoit venu dans la chaloupe à notre secours, voit ma résolution, jette ses armes à la mer, ose sauter sur mon bord, s'avance vers moi

un mouchoir blanc à la main, me conjure de me sauver, & dans le moment où j'y penſais le moins, me ſaiſiſſant à braſſe-corps, ſe précipite avec moi dans la mer, à l'inſtant même où mon Vaiſſeau ſaute & diſparaît pour toujours. Je dois rendre cette juſtice à vos Guerriers; ce ſont des lions dans le combat. Sont ils vainqueurs? Ce ſont des hommes. Toute haine, tout reſſentiment ceſſe, & l'on ne retrouve plus en eux que des amis ſenſibles & généreux.

M. POINTU.

Monſieur le Capitaine, il eſt bien doux d'entendre un Anglais faire notre éloge!

LÉANDRE.

Nous ne vous aimons pas; mais vous nous forcez quelquefois à l'eſtime, & ſouvent à la reconnoiſſance.

SCENE XV.

M. POINTU, LÉANDRE, JEANNETTE.

(*Jeannette apporte une petite table couverte d'une ſerviette, ſur laquelle il y a une aſſiette, un morceau de pain, & deux gobelets d'argent. Léandre ſe leve, aide Jeannette à porter la table. Jeu muet de M. Pointu qui paroît s'y opposer.*)

JEANNETTE, *après avoir mis un panier de quatre bouteilles de vin à côté de la table.*

MONSIEUR, voilà tout ce que vous m'avez demandé.

M. POINTU.

C'eſt bon, Jeannette... Je n'y ſuis pour perſonne, entends-tu?

LÉANDRE.

Bien penſé.

JEANNETTE.

Vous n'avez beſoin de rien?

M. POINTU.

Non mon enfant; tu peux nous laiſſer.

LÉANDRE.

Ah! parbleu, cette belle enfant-là nous verſera le premier verre.

M. POINTU.

Tope.

LÉANDRE.

A votre ſanté, la belle.

JEANNETTE.

C'eſt bien de l'honneur, Monſieur.

M. POINTU.

A ta ſanté, Jeannette.

JEANNETTE.

Bien obligé... (*Tandis que M. Pointu boit, Leandre baiſe furtivement la main de Jeannette.*) Vous n'avez plus beſoin de moi?

M. POINTU.

Non, mon enfant.

SCENE XVI & *derniere.*

M. POINTU, LÉANDRE.

LÉANDRE.

CHARMANTE! en vérité, charmante!

M. POINTU.

Comment trouvez-vous ce vin-là?

LÉANDRE.

Ma foi, la verseuse m'a fait oublier la liqueur: goûtons-le.

M. POINTU.

Eh bien?

LÉANDRE.

Excellent! divin! En avez-vous beaucoup?

M. POINTU.

Il tire vers sa fin; mais j'espère que nous en vuiderons encore quelques bouteilles.

LÉANDRE.

Très-volontiers... Lorsque ce jeune Officier Français me sauva la vie en me précipitant dans la mer, j'avois heureusement sur moi mon porte-feuille assez bien garni. Ayant appris que mon libérateur étoit un simple Officier de fortune, je voulus au moins partager avec lui ce qu'il avoit sauvé. Jamais je ne pus parvenir à lui faire accepter une seule guinée. Enfin après quatre jours de marche, nous entrâmes heureusement dans le Port de Brest. Depuis ce moment, je me suis emparé

de lui. Nous sommes venus ensemble à Paris. Nous logeons dans le même Hôtel. Ma table est la seule chose que j'aie pu lui faire accepter. Nous ne nous quittons pas un instant. C'est le plus honnête homme que je connoisse, & c'est contre lui que je veux plaider.

M. POINTU.

Comment donc cela?

LÉANDRE.

La mer est mon élément. Quand je suis sur terre, je me trouve désœuvré. L'oisiveté, dit-on, est mère de tous vices, & j'ai trois défauts cruels.

M. POINTU.

Qui sont?

LÉANDRE.

Le vin, le jeu & les femmes.

M. POINTU.

Et vous appellez cela des défauts, Capitaine?

LÉANDRE.

Mais oui.

M. POINTU.

Mais vous badinez. C'est ce qui caractérise en France un homme bien né, un homme de qualité.

LÉANDRE.

En vérité?

M. POINTU.

C'est en honneur. Eh que peut-on donc aimer de mieux? Allez, Capitaine, la vraie sagesse est d'être heureux. Eh! l'est-on sans un peu de vin, un peu de jeu, un peu d'amour?

LÉANDRE.

Vous avez là une morale charmante!

M. POINTU.

C'est la vraie Philosophie, Capitaine.

LÉANDRE.

Eh! la mettez-vous en pratique?

M. POINTU.

Quelquefois, quelquefois.

LÉANDRE.

Avouez cependant, Monsieur Pointu, que les Femmes sont bien dangéreuses, & que la beauté n'est qu'une fleur passagere.

M. POINTU.

C'est justement à cause de cela qu'il faut se hâter de la cueillir. Eh! qu'y a-t-il de plus doux au monde que l'amour? C'est lui qui fait le bonheur de la jeunesse; c'est lui qui fait naître encore quelques fleurs sous les glaces même de la vieillesse.

LÉANDRE.

Je veux bien convenir que l'amour a quelque chose de séduisant; mais le vin, la table?...

M. POINTU.

Le vin, Capitaine! la table!... Est-il de plaisirs plus vrais! Il n'est point d'âge pour les goûter. Lorsque l'hiver des ans nous glace, & ne permet plus à nos cœurs de battre à l'approche d'un objet charmant, où nous consolons-nous? A la table. Qui nous réchauffe encore? C'est le vin. Le vin est le plus doux présent fait à l'humanité. L'homme n'est véritablement heureux qu'à table. Il n'est charmant que lorsqu'il a une petite pointe de vin.

LÉANDRE.

Buvons donc un coup.

M. POINTU.

Tope.

LÉANDRE.

Mais le jeu?...

M. POINTU.

Quand il n'eſt pas pouſſé à l'excès, qu'il n'eſt pas une paſſion, une fureur.... Le jeu n'eſt qu'un amuſement que prennent tous les gens honnêtes.

LÉANDRE.

Eh bien! j'ai ces trois paſſons-là, & je voulais prendre ſur moi de les vaincre.

M. POINTU.

Gardez-vous-en bien, Capitaine, gardez-vous-en bien. Aimons, buvons, (*Il chantonne.*) & faiſons joujou, (*Tous deux enſemble chantonnent.*) & faiſons joujou.

LÉANDRE.

Je me ſuis écarté de mon affaire, j'y reviens. Je vous diſais donc que je demeurais avec ce jeune Officier Français.

M. POINTU.

Et que c'était contre lui que vous vouliez plaider.

LÉANDRE.

Juſtement. Il a les mêmes goûts que moi.

M. POINTU.

Je le crois bien, puiſqu'il eſt Militaire & Français.

LÉANDRE.

Toute la matinée, nous faiſons notre cour aux Belles; l'après-midi, nous buvons; & le ſoir, nous jouons.

M. POINTU.

C'eſt fort bien fait.

LÉANDRE.

Hier au ſoir, fatigués des plaiſirs de la journée, je lui ai propoſé une partie de Triomphe; il a accepté. Je ne ſuis pas ordinairement heureux; je puis même dire que ſur vingt fois que je joue, je perds au moins dix-huit.

M. POINTU.

Effectivement, ce n'eſt pas être heureux.

LÉANDRE.

C'eſt égal. Je joue pour jouer, & non pas pour gagner. Eh bien! Monſieur, hier j'ai joué d'un bonheur ſi continu, que j'ai gagné juſqu'à vingt-cinq louis d'or à mon Officier.

M. POINTU.

Et il ne veut pas vous les payer?

LÉANDRE.

Si-fait; nous jouions argent ſur la table.

M. POINTU.

Eh bien?

LÉANDRE.

Eh bien! En nous levant de table, nous avons trouvé une carte par terre; j'ai prétendu qu'en conſéquence le jeu étant faux, il n'avait pas légitimement perdu, & qu'il devait reprendre ſon argent. Il a ſoutenu que la partie était bonne, & n'a jamais voulu le reprendre. Nous nous ſommes échauffés; j'ai jetté l'argent par les fenêtres, & lui les cartes. (*Ici M. Pointu prend avec vivacité la bourſe de cent louis que Léandre avoit jetté ſur*

son Bureau, & la serre dans sa poche.) Vis-à-vis de tout autre, je me ferais battu; mais je lui dois la vie, je ne peux l'attaquer qu'en justice, & j'y mangerai, s'il le faut, dix mille guinées.

M. POINTU.

C'est là votre procès?

LÉANDRE.

Oui, Monsieur; est-ce que vous trouvez ma Cause mauvaise?

M. POINTU.

Excellente! Capitaine, excellente.

LÉANDRE.

Nous le forcerons à prendre l'argent.

M. POINTU.

Je le prendrais plutôt.

LÉANDRE.

Vous ne me flattez pas?

M. POINTU.

Que ce verre de vin soit le dernier que je boive.

LÉANDRE.

N'épargnez rien, je vous prie.

M. POINTU.

Aviez-vous des témoins?

LÉANDRE.

Non.

M. POINTU.

N'importe; Je vous en trouverai.

LÉANDRE.

Vous m'en trouverez!...

M. POINTU.

Oui, Capitaine; quand je devrais les faire venir de la Basse-Normandie.

LÉANDRE.

Faites, Monsieur Pointu, faites. Vous entendez bien l'état de ma Cause ?

M. POINTU.

A merveille !

LÉANDRE.

Jouez-vous quelquefois.

M. POINTU.

Quelquefois.

LÉANDRE.

Mais, rarement ?

M. POINTU.

Pardonnez-moi; toutes les fois que l'occasion s'en présente.

LÉANDRE.

Le jeu dissipe.

M. POINTU.

Il délasse, il rafraîchit. Il est même nécessaire aux gens de Cabinet.

LÉANDRE.

Quand on a beaucoup travaillé.

M. POINTU.

Ou parlé long-tems d'affaire, comme dans ce moment-ci, par exemple.

LÉANDRE.

Oh ? dans ce moment-ci, je craindrais d'abuser de votre complaisance.

M. POINTU.

Mais point du tout. Je suis tout à vos ordres; & pour peu que cela vous fasse plaisir....

LÉANDRE.

Vous êtes trop honnête.

M. POINTU.

C'eſt ſans façon.

LÉANDRE.

C'eſt que je crains réellement de vous gêner.

M. POINTU.

Moi, point du tout.

LÉANDRE.

Et puis vous aimez peut-être à jouer petit jeu ?

M. POINTU.

Non, le petit jeu ennuye.

LÉANDRE.

Eſt mauſſade. J'aime mieux perdre mille louis en deux minutes, que d'en gagner cent en une heure.

M. POINTU.

Je ſuis de votre avis. Tout ou rien.

M. POINTU.

Eh bien! ferons-nous une petite partie ?

LÉANDRE.

Très-volontiers.

LÉANDRE.

Nous pouvons attendre le diner.

M. POINTU.

Fort aiſement. Vous me ferez, j'eſpère, l'honneur d'accepter le mien.

LÉANDRE.

Avec grand plaiſir.

M. POINTU.

Vous êtes un brave homme. A quel jeu voulez-vous jouer ?

LÉANDRE.

Je les joue tous. Choisissez.

M. POINTU.

Au Piquet.

LÉANDRE.

C'est bien triste.

M. POINTU.

Un Trictrac?

LÉANDRE, *courant au Trictrac.*

Tope, un Trictrac. Justement en voici un.

M. POINTU.

Laissez donc, Monsieur le Capitaine; laissez donc. Je vais appeller.... Jeannette.

LÉANDRE.

N'appellez personne. Le voilà tout dressé. Combien jouerons nous la partie ?

M. POINTU.

Tout ce que vous voudrez.

LÉANDRE.

C'est bien long un Trictrac!

M. POINTU.

Oui, c'est bien long.

LÉANDRE.

Un petit passe-dix est bien vif & bien plus égal.

M. POINTU.

Vous avez, ma foi, raison.

LÉANDRE.

Tenez, je joue cent louis contre les frais du Procès.

M. POINTU.

Volontiers. A vous le dé, mon Capitaine.

LÉANDRE.

Non; c'eſt moi qui propoſe.

M. POINTU.

Je ſuis chez moi.

LÉANDRE.

Je ne jouerai plutôt pas.

M. POINTU.

C'eſt donc pour vous obéir. Va les cent louis. (*Il tire de ſa poche la bourſe que lui avoit donné Leandre, & la jette dans le Trictrac.*)

LÉANDRE *préſentant le Cornet à M. Pointu.*

A vous, Monſieur Pointu.

M. POINTU.

Capitaine, je ſuis au jeu.

LÉANDRE, *tirant de ſa poche un rouleau de louis.*

Je vous entends... C'eſt un oubli involontaire... Voilà mes cent louis.

M. POINTU, *jouant.*

Onze, mon Capitaine.

LÉANDRE.

Emportez.

M. POINTU.

Voulez-vous votre revanche?

LÉANDRE.

Volontiers.

M. POINTU.

Rien de fait.

LÉANDRE.

Recommencez. Je double mon jeu, ſi vous permettez.

M. POINTU.

Tout ce que vous voudrez. Raffle de quatre.

LÉANDRE

LÉANDRE.

C'eſt à vous. Combien paſſez-vous de coups ?

M. POINTU.

Je ne compte, ni ceux que je bois ni ceux que je paſſe.

LÉANDRE.

C'eſt répondre en brave.

M. POINTU.

Je vous gagne trois cent louis. Les voulez-vous d'un coup ?

LÉANDRE.

Très-volontiers.

M. POINTU.

Quinze.

LÉANDRE, *ſe levant.*

C'eſt trois cent louis que je vous dois. Attendez.

M. POINTU.

Où allez-vous donc ?

LÉANDRE.

Juſque chez moi chercher quelques rouleaux.

M. POINTU.

Fi donc ? fi donc! Eſt-ce qu'entre honnêtes gens la parole ne vaut pas l'argent ?

LÉANDRE.

A la bonne heure. (*A part.*) Je m'en reſſouviendrai. (*Haut.*) Vous ne quittez pas les dez ?

M. POINTU.

Je veux paſſer dix-ſept fois de ſuite.

LÉANDRE.

Je n'ai donc qu'à me tenir ferme.

M. POINTU.

Combien?

LÉANDRE.

Cinq cens. Les tenez-vous ?

M. POINTU.

Mille si vous voulez.

LÉANDRE.

Eh bien! va les mille.

M. POINTU.

Tope.... dix.

LÉANDRE.

Voilà un coup manqué.

M. POINTU.

Voilà vos quatre cent louis. Je vous en dois six à mon tour, & c'est à vous le dez.

LÉANDRE.

J'ai la main malheureuse. Combien jouez-vous?

M. POINTU.

Je prends ma revanche. Les mille.

LÉANDRE.

Va les mille. Combien ai-je?

M. POINTU.

Onze.

LÉANDRE.

Comment! j'ai donc passé?

M. POINTU.

Oui. Ça fait ....

LÉANDRE.

Mille & six cent.

M. POINTU.

Seize cent!

LÉANDRE.

Ça peut faire ça.

M. POINTU.

C'est beaucoup, Monsieur le Capitaine.

LÉANDRE.

Voulez-vous cesser le jeu?

M. POINTU.

Encore un coup, au moins.

LÉANDRE.

Dix si vous voulez.

M. POINTU.

Seize cent!...

LÉANDRE.

Je vous les joue d'un coup.

M. POINTU.

Tope.

LÉANDRE.

Raffle de six.

M. POINTU.

C'est jouer heureusement.

LÉANDRE.

Je n'ai passé que deux fois, & vous avez passé trois.

M. POINTU.

Oui; mais je vous dois à présent trois mille louis & plus.

LÉANDRE.

C'est une misère.

M. POINTU.

Pour vous, peut-être, Monsieur le Capitaine; mais pour moi qui n'ai d'autre fortune que ma Charge de Procureur...

LÉANDRE.

Eh bien! je vous la joue votre Charge, contre ce que vous me devez.

M. POINTU.

Et vous garderez le dez?

LÉANDRE.

Tant que vous voudrez.

M. POINTU.

Jettez donc, Monsieur le Capitaine.

LÉANDRE.

La Charge ?

M. POINTU.

Allons, la Charge.

LÉANDRE.

Rien de fait.

M. POINTU.

Que je vous ſerve.

LÉANDRE.

Oh ? voilà mon bonheur rompu.

M. POINTU.

Je le ſouhaite.

LÉANDRE.

Quinze.--(*Léandre ſe levant.*) Ma foi, me voilà Procureur.

M. POINTU.

Monſieur le Capitaine....

LÉANDRE.

Eh bien ?

M. POINTU.

Eſt-ce que vous quittez le jeu ?

LÉANDRE.

Quand on le pouſſe trop loin, ce n'eſt plus un délaſſement; il devient une étude, un travail. Et puis je me ſens aujourd'hui dans ma veine de bonheur. Vous n'êtes pas riche, je ſerais fâché de vous ruiner.

M. POINTU.

Je le ſuis bien, de par tous les diables.

LÉANDRE.

Demain, ſi vous voulez, je vous donnerai votre revanche. En attendant, voulez-vous bien me faire un petit mot d'écrit.

M. POINTU.

Mais, Monſieur?

LÉANDRE.

On ne ſait ni qui meurt ni qui vit.

M. POINTU.

Mais que ferez vous d'une Charge de Procureur?

LÉANDRE.

C'eſt le moyen de me venger un peu des Français, & ſoit dit entre nous, Monſieur Pointu, ce n'eſt point changer d'état : un Procureur vaut un Corſaire & demi.

M. POINTU.

Vous voulez donc me ruiner?

LÉANDRE.

Non. Tenez, je vais vous faire une propoſition qui vous plaira peut-être. Vous avez une fille au Couvent, & qui, dit-on, eſt charmante?

M. POINTU.

Oui, Monſieur.

LÉANDRE.

Donnez-la moi en mariage avec votre Charge, & je vous tiens quitte de tout.

M. POINTU.

Vous riez.

LÉANDRE.

Non. Je parle très-ſérieuſement.

M. POINTU.

Mais comment voulez-vous qu'un Capitaine de Vaiſſeau Anglois devienne Procureur?

LÉANDRE.

L'Amour fait tous les jours de plus grandes métamorphoſes, & ſi vous en voulez une preuve, regardez-moi.

M. POINTU.

Comment! c'eſt...

LÉANDRE.

Votre Maître-Clerc.

M. POINTU.

Ah! le coquin!

LÉANDRE.

Nous n'avons, je crois, rien à nous reprocher. Je vous ai ſurpris aux genoux de Jeannette; vous avez une bonne petite pointe de vin, & le jeu vient de vous mettre à ma diſcrétion.

M. POINTU.

Tu es un malin fourbe!

LÉANDRE.

Eh bien?

M. POINTU.

Eh bien? Eſt ce que je puis rien te refuſer?

LÉANDRE.

Je ſuis donc votre gendre?

M. POINTU, *embraſſant Léandre.*

Et mon Succeſſeur. – Mais plus de vin, plus de jeu, plus de baiſer à Jeannette.

LÉANDRE.

Je vous le promets. -- Mais vous voyez, Monſieur Pointu, que le plus raiſonnable s'oublie quelquefois. Le projet d'être ſage eſt aiſé, l'exécution en eſt difficile. Et pour bien prêcher, il faut prêcher d'exemple.

FIN.

TRAGÉDIES ET COMÉDIES

Qui se trouvent chez CAILLEAU, *Imprimeur-Libraire, rue Galande*, N°. 64.

A.

Abdolonime, ou le Roi berger.
A bon Chat, bon Rat.
A bon Vin point d'enseigne.
Absence du Maître. (l')
Ainsi va le Monde.
Alexis & Rosette.
Amant de retour (l')
Amour Quêteur. (l')
Amour Suisse. (l')
Amours de Montmartre. (les)
Anglais à Paris (l')
Anglaise (l') déguisée.
Arlequin muet.
Arlequin Roi dans la Lune.
Aveux imprévus. (les)
Avocat Chansonnier. (l')

B.

Ballon. (le)
Barogo.
Bataille d'Antioche. (la)
Battus payent l'amende. (les)
Bienfaisans. (les)
Bienfait anonime. (le)
Bienfait récompensé. (le)
Blaise le Hargneux.
Bon Seigneur (le)
Bon Valet. (le)
Bonnes gens (les)
Boniface Pointu.
Bons Amis. (les)
Brebis (la) entre deux Loups.

C.

Cabinet de Figures. (le)
Cacophonie. (la)
Café des Halles. (le)
Ça n'en est pas.
Caprices (les) de Proserpine.
Carmagnole & Guillot Gorju.
Chacun son Métier.
Cent Ecus. (les)
Consultations. (les)
Corbeille enchantée. (la)
Colporteur supposé. (le)
Christophe le Rond.
Churchill amoureux.

D.

Danger des Liaisons. (le)
Déguisemens Amoureux, (les
Déguisemens, (les)
Déserteur, Drame.
Devin par hasard. (le)
Deux (les) font la paire.
Deux Fourbes. (les)
Deux Sylphes. (les)
Dinde du Mans. (la)
Diogène Fabuliste.
Double Allégresse. (la)
Dragon (le) de Thionville.
Du : de Foix (le), Tragédie.
Duel (le)
Dupes de l'Amour. (les)

E.

École des Coquettes. (l')
Écolier devenu Maître. (l')
Écossaise. (l')
Ecouteur aux Portes. (l')
Emménagement de la Folie. (l')
Enrôlement supposé. (l')
Ésope à la Foire.
Espiéglerie amoureuse. (l')
Etrennes de l'Amour, de l'Amitié & de la Nature. (les)
Eustache Pointu.

F.

Fanfan & Colas.
Fanny.
Faux Talisman. (le)
Fausses Consultations. (les)
Fausses Infidélités. (les)
Faux Ami, Drame. (le)
Fédéric & Clitie.
Femme comme il y en a peu. (la)
Femmes & le Secret. (les)
Fête des Halles. (la)
Fin contre Fin.
Fête de Campagne. (la)
Folies à la mode. (les)
Fou raisonnable. (le)
Frères. (les deux)
Frères Ennemis (les), Tragédie
Frères. (les deux petits)

G

Gilles raviffeur.

H.

Héloïfe (l') Anglaife.
Hymen (l'), ou le Dieu jaune.
Homme (l') comme il y en a peu.
Homme (l') noir.
Homme (l') & la Femme comme il n'y en a point.

I.

Jacquot & Colas Duelliftes.
Jacquot parvenu.
Janot chez le Dégraiffeur.
Jeannette, ou les Battus ne payent pas toujours l'amende.
Jean qui pleure & Jean qui rit.
Jérôme Pointu.
Jeune Indienne. (la)

J.

Il étoit tems.
Inconnue perfécutée. (l')

L.

Laurette.
Lingère (la) ou la Bégueule.
Lulluctu, ou les fept n'en font qu'un.
Mai. (le)
Mal-entendu. (le)
Mannequins (les)
Manteau écarlate. (le)
Mariage de Barogo. (le)
Mariage de Janot. (le)
Mariage de Melpomène. (le)
Margot la Bouquetière.
Mari (le) à deux femmes.
Marfeille fauvée, Tragédie.
Martines. (les deux)
Matinée (la) du Comédien.
Médecin (le) malgré tout le monde.
Méfiant. (le)
Mélite & Lindor.
Menfonge excufable. (le)
Méprife (la) innocente.
Mieux fait doucent que violence.
Mère de Famille. (la)
Momus Philofophe.
Muficomanie. (la)
Naufrage d'Amour. (le)
Négre blanc. (le)
Ni l'un ni l'autre.
Nouveau parvenu. (le)
Nœud d'Amour. (le)
Nouvelle Omphale. (la)
Oifeau de Lubin. (l')
Oifeau (l') de Proie.
Ombres (les) anciennes & modernes, ou les Champs Elifées.
On fait ce qu'on peut.
Oui ou non.
Olauréus, ou le nouvel Abeilard.
Parifien dépayfé. (le)
Penfion (la) Genevoife.
Petites Affiches. (les)
Pierre Bagnolet & Claude Bagnolet
Poule au Pot. (la)
Pourquoi pas?
Pouvoir (le) des Talens.
Prince noir & blanc. (le)
Quatre Coins. (les)
Quiproquo de l'Hôtellerie. (le)
Ramoneur Prince (le).
Repas des Clercs. (le)
Repentir (le) de Figaro.
Réfolution (la) inutile.
Revenant. (le)
Roméo & Juliette, Drame.
Rofe & l'Epine. (la)
Rufe inutile. (la)
Sabotier, (le) ou les huit fols.
Sculpteur. (le)
Sculpteur en Bois (le).
Sept (les) en font deux.
Serrail à l'encan. (le)
Soi-difant Sage. (le)
Soubrette rufée. (la)
Sourd. (le)
Sufette & Colinet.

T.

Têtes (les) changées.
Thalie, la Foire & les Pointus.
Théâtromanie. (la)
Tibere, Tragédie.
Tracafferies de Village.
Triomphe (le) de la bienfaifance.
Tripot Comique. (le)
Trifte Journée (la).
Trois Aveugles (les)
Turcaret, de le Sage.
Ufurier dupé (L')

V.

Vannier (le) & fon Seigneur.
Vendanges de Surefne. (les)
Venus Pélerine.
Veuve (la) comme il y en a peu.
Vigne d'Amour. (la)

W.

Whist (le) & le Loto.

Z.

Zarine, Tragédie.